

**RENCONTRE** Agriculteur de formation, ce Vaudois de 39 ans a pris la décision de quitter la profession et s'engage aujourd'hui dans la défense animale. Un parcours rare qu'il raconte dans un livre qui vient de paraître.

# Jean-Marc Charrière, ancien éleveur devenu militant antispéciste

L'envie d'écrire son histoire lui est venue un soir devant la télévision. «Je regardais un débat autour de la question animale et un agriculteur venait de traiter un intervenant antispéciste de bobo des villes. Cela m'a fait réagir, parce que, comme éleveur, j'avais vu de mes propres yeux les pratiques dénoncées par ce militant», raconte Jean-Marc Charrière. À 39 ans, ce Vaudois aujourd'hui établi en Valais publie *Les vaches pleurent – Dans les coulisses des élevages*, récit de son parcours d'éleveur devenu militant antispéciste. Un ouvrage, précise-t-il d'emblée, qui n'a pas pour objectif d'accabler le monde paysan. «Je ne jette pas la pierre aux exploitants. J'ai rencontré des gens formidables dans ce milieu et je suis convaincu que la plupart d'entre eux font leur travail du mieux qu'ils peuvent. C'est le système qui dysfonctionne.»



**Dans le milieu agricole, montrer ses émotions s'apparente souvent à une forme de faiblesse.**

Le ton est posé et les mots soigneusement choisis. On sent chez Jean-Marc Charrière une émotion contenue, mais encore bien présente malgré les années, au moment d'évoquer ses souvenirs dans le milieu agricole.

Jean-Marc Charrière grandit à Sainte-Croix (VD). Il a 9 ans quand ses grands-parents paternels achètent un petit domaine en France. Le garçon s'y installera avec sa sœur et son père. «C'était en Saône-et-Loire, le fameux pays des poulets de Bresse. Eux avaient choisi d'y élever des vaches et des moutons.» La ferme est modeste, la famille doit travailler en parallèle à l'extérieur. À ses débuts, le domaine s'apparente davantage à un sanctuaire et recueille au fil du temps de nombreux animaux laissés sur le carreau pour leur offrir une retraite. Une approche peu répandue dans le milieu paysan, qui expliquera aussi le virage pris par le Vaudois quelques années plus tard.

## Le souvenir de son premier veau

Adolescent, Jean-Marc Charrière nourrit le projet de reprendre l'affaire familiale. Il s'inscrit au lycée agricole de Fontaines et y découvre sa ferme laitière expérimentale. Un modèle à mille lieues du petit domaine de son enfance. Là-bas, l'étudiant se heurte aussi à la dureté du milieu, entend certains de ses collègues ricaner quand un copain évoque la volonté de produire bio ou d'élever des porcs en plein air. Après un an, il décide de quitter l'établissement pour terminer son apprentissage en Suisse, dans une exploitation laitière de montagne. «J'étais convaincu d'y trouver une approche plus en accord avec ma vision de l'agriculture», relève Jean-Marc Charrière. Une image d'Épinal qui, dit-il, ne tardera pas à se ternir. «Je me rappelle par exemple d'un problème avec une vache primipare dont le débit de lait n'était pas assez rapide pour le système de traite automatique. L'intervention pratiquée par mon patron s'est mal passée et cette vache est partie à l'abattoir à l'âge de 2 ans», se souvient-il. Il y avait aussi la séparation des veaux et de leur mère, «des jours et des nuits à entendre les vaches appeler leur petit», souligne-t-il encore. Pourtant le jeune agriculteur s'accroche à son projet et, à 18 ans, son apprentissage terminé, rentre en Saône-et-Loire reprendre le domaine familial. La petite



© FRANÇOIS WAVRE/LUNDIS

exploitation compte une dizaine de vaches laitières et allaitantes. Jean-Marc Charrière se souvient encore du jour où il a dû envoyer son premier veau à l'abattoir. Lorsqu'on le questionne alors sur le paradoxe d'avoir choisi ce métier, l'ancien éleveur explique qu'il a toujours ressenti un malaise à l'idée d'envoyer des animaux à l'abattoir et lutté pour tenter de se conformer au système. Il raconte aussi la difficulté, à 18 ans seulement, d'affronter la pression familiale. «Dans ce milieu, montrer ses émotions s'apparente souvent à une forme de faiblesse. Laisser tomber n'était pas une option. Je ne voyais pas d'issue.»

## La goutte d'eau

Il finira par craquer après trois ans, devant le vétérinaire qui lui annonce ce jour-là qu'une de ses bêtes malades doit être euthanasiée. «C'était la deuxième en quelques semaines. Cela a été la goutte d'eau. Je me suis effondré...» Jean-Marc Charrière se résout alors à parler de son mal-être à son père. La discussion tourne au conflit. «Il n'a pas compris ma démarche, mais il a pris conscience de ma détresse», reconnaît toutefois l'ancien agriculteur, dont la décision l'a

## SON UNIVERS

**UN FILM**  
«**Marche avec les loups**», de Jean-Michel Bertrand

«Un film apaisant et sans parti pris, qui montre la vie de ce prédateur dans son écosystème.»

**UNE MUSIQUE**  
«**Kickstart My Heart**», de Mötley Crüe

«Ce titre me donne la pêche. Je suis un grand fan de heavy metal.»

**UN PLAT**  
«**Une grillade de seitan**»  
«Un aliment découvert en devenant végétarien. C'est bon, sain et nutritionnellement intéressant.»

aujourd'hui coupé de sa famille. Il a 21 ans lorsqu'il quitte l'exploitation. Il trouve un appartement et se met en quête d'un emploi, le temps de se retourner. «Les seuls employeurs de la région qui engageaient du personnel régulièrement étaient les abattoirs.» Il refuse un premier poste, mais finit par accepter un job d'agent de nettoyage de nuit dans l'un d'entre eux, qu'il quittera trois mois plus tard, avant de rentrer en Suisse.

Militant depuis plusieurs années au sein de l'ONG Sea Shepherd, pour la protection des écosystèmes marins, il travaille aujourd'hui comme éducateur dans la protection de l'enfance. «J'ai toujours ressenti le besoin de m'occuper des plus vulnérables», renchérit-il. Jean-Marc Charrière en est conscient, la parution de son livre promet de lui attirer quelques ennemis dans le monde agricole. «On m'a déjà prévenu de faire attention à mes pneus. Cela fait partie du jeu», lâche-t-il, philosophe.

AURÉLIE JAQUET

**+ D'INFOS** *Les vaches pleurent – Dans les coulisses des élevages*, de Jean-Marc Charrière. En vente sur [naturelibre.net](http://naturelibre.net). Vernissage le 4 octobre au sanctuaire Co&xister, à Frenières-sur-Bex (VD).